



Le Romantisme

Au cours de cette séquence, tu vas

- découvrir le mouvement romantique
- apprendre à réaliser une fiche-outil (UAA2)
- apprendre à justifier l'appartenance d'une œuvre à un mouvement (UAA0)
- Défendre une opinion par écrit (UAA3)

Les mots *romantisme* et *romantique* sont souvent utilisés aujourd'hui mais leur sens n'est plus tout à fait le même qu'au XIX^{ème} siècle.

Notez ci-dessous les mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de romantisme:

.....

.....

.....

.....

« Romantique » voudrait donc dire aujourd'hui:

.....

.....

Ce sens est acceptable dans les conversations de tous les jours mais ne correspond plus au Romantisme du dix-neuvième siècle.

LES ORIGINES DU ROMANTISME

Le Romantisme est un mouvement qui a réuni de nombreux artistes dans toute l'Europe durant la première moitié du XIX^{ème}, aussi bien en littérature (.....+.....+.....), qu'en peinture ou en musique.

Il s'agit de jeunes gens en révolte contre la société et opposés aux règles qui régissent l'art en général. Ils ont des idées nouvelles et rejettent celles de leurs ancêtres :

- Ils vont s'opposer au Classicisme qui est le mouvement dominant depuis le XVII^e siècle.
- Ils vont s'éloigner des préoccupations de la Philosophie des Lumières qui caractérise le XVIII^e siècle.

Voyons ces deux mouvements :

Le Classicisme

Les artistes classiques n'écrivaient pas comme bon leur semblait. Le Classicisme est marqué par un idéal de stabilité, d'équilibre, d'harmonie. Les œuvres doivent plaire mais aussi instruire. Elles

s'inspirent souvent de l'Antiquité, doivent contenir une leçon de morale, et accordent une grande importance à la Raison.

Au théâtre, les auteurs doivent respecter des règles strictes :

Les 3 unités :

.....

.....

.....

La vraisemblance :

Le respect des bienséances :

.....

La Philosophie des Lumières:

Durant le XVIII^e siècle, plusieurs penseurs vont imaginer les moyens de mettre en place une société plus juste. En effet, le roi, la noblesse et l'Église abusent de leurs privilèges. Les philosophes vont diffuser dans la société des idées de démocratie, de liberté, de justice identique pour tous, etc. Leur combat donnera lieu à la Révolution française de 1789 et à la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. On s'intéresse donc essentiellement à la société dans son ensemble, dans l'espoir que le bonheur de tous progresse. Par contre, le XVIII^e siècle s'intéresse peu à l'individu.

Les romantiques, eux, défendent le droit d'exprimer leurs sentiments personnels, leur « moi ». Or, la jeunesse de l'époque est découragée, désespérée, déprimée. C'est une génération qui ne croit plus en rien, qui n'a plus d'espoir en l'avenir. La cause de cet état d'esprit est le climat politique de l'époque.

Pour le comprendre, vous allez assister à un exposé qui balaye dans les grandes lignes l'Histoire du XIX^e siècle. Le tableau ci-dessous t'aidera à prendre tes repères. N'hésitez pas à prendre des notes complémentaires.

Date	Evènements	Dirigeant	Type de régime	Infos complémentaires
1789	<ul style="list-style-type: none"> - Révolution française - Prise de la Bastille - Exécution du roi Louis XVI 	Régime parlementaire, assemblées constituantes	⇒ ...	Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. Idéal de Liberté, Egalité, Fraternité
1804	<ul style="list-style-type: none"> - Coup d'état de 1799 - Création d'un empire : la France annexe l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Pologne etc. 	Napoléon 1 ^{er} Bonaparte	⇒ ...	Egalité des citoyens devant la loi MAIS Retour des privilèges de l'Ancien-Régime

1814	Abdication de Napoléon - Tensions dans les pays annexés - Echec de la campagne de Russie - Défaite à Waterloo (1815) Restauration de la monarchie	1) Roi Louis XVIII = roi modéré	⇒ ...	Volonté de stabilité . Retour au régime traditionnel.
1824	Mort de Louis XVIII	2) Roi Charles X = ultraroyalisme		Retour au principes d'avant 1789. ⇒ Contestation et révolution en 1830
1830	Révolution de Juillet 1830 Chute de Charles X	3) Roi Louis-Philippe		Industrialisation Essor de la bourgeoisie. Naissance de la classe ouvrière : le prolétariat
1848	Révolution populaire et sociale	Assemblées constituantes élue au suffrage universel masculin	⇒ ...	Abolition de l'esclavage. Liberté de la presse
1851	Coup d'Etat de Napoléon III dit Bonaparte Extensions coloniales (Indochine, Sénégal)	Napoléon III Régime politique autoritaire	⇒ ...	Apparition du socialisme
1870	Guerre franco-prussienne : défaite française => Chute de Napoléon	Elections. Démocratie	⇒ ...	Stabilité du système démocratique jusqu'à nos jours

Tous ces bouleversements engendrent ce que l'on a appelé le

Un romantique français, Chateaubriand, va d'ailleurs déclencher contre son gré une vague de suicide importante après la parution de son roman *René*.

Le même phénomène se rencontre en Allemagne avec *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe. Werther, jeune bourgeois ambitieux épris de poésie, de promenades solitaires s'éprend de Charlotte, hélas fiancée à un autre. De l'amour platonique, impossible, qui unit Werther à Charlotte, Goethe fait le récit d'une jeunesse en quête d'absolu, promise à la souffrance des désillusions.

Le poète anglais Lord Byron était un grand défenseur de la liberté, révolté contre la politique et la société de son temps. Il avait une personnalité hors norme et sulfureuse. Excessif, sa poésie contient tous les grands thèmes romantiques.

EN BREF

Explique ci-dessous le lien entre les événements politiques et sociaux et ce fameux « mal du siècle » :

.....
.....
.....

LES CARACTERISTIQUES DU ROMANTISME

1. : l'écrivain romantique exprime ce qui le tourmente, ce qui l'empêche d'atteindre le bonheur. Il s'exprime dans la passion, laisse déborder son moi.

Les thèmes privilégiés sont :

-: ces âges constituent l'aube de la vie. Ils sont remplis de rêves et d'espoirs que la vie adulte n'a pas réalisés. En même temps, les événements de la vie enfantine marquent la psychologie de l'homme.
-: L'artiste romantique aime exposer les plaies de son existence. Il est la proie de pensées sombres qui le dépassent et lui font perdre ses esprits.
-: l'amour constitue souvent un grand espoir dans la recherche du bonheur personnel. La femme est idéalisée, la relation est passionnée. Mais rapidement l'amour devient aussi un sentiment douloureux car la relation est contrariante. Pour le romantique, l'amour s'accompagne souvent de déception.

2.: le romantique est un individu désenchanté qui se sent mal dans époque. Pour lui, le monde est mauvais et la société corrompue. Cette société bourgeoise, avide d'argent et de réussite sociale, prône des valeurs morales qu'elle est parfois loin de respecter. Il n'y trouve donc pas sa place et ressent un profond malaise, fait de révolte, d'ennui et de désillusion. On a souvent comparé ce mal de vivre à un état dépressif où dominant le découragement et le dégoût de la vie.

3. : le romantique a alors tendance à préférer le monde du rêve, de l'imaginaire à la réalité trop décevante. Il est attiré par le surnaturel, le fantastique, le mystère, l'étrange.

4.: parce qu'il se sent en décalage par rapport à la société (qui s'industrialise de plus en plus), le romantique cherche refuge dans la nature. Il apprécie les paysages sauvages, les tempêtes : les bouleversements de son

esprit correspondent aux bouleversements de la nature. Il peut aussi chercher refuge dans des endroits calmes, où il confiera à la nature sa mélancolie.

5.: le romantique a aussi conscience de la fragilité de la vie, du passé qui est perdu à jamais. Cela se traduit par un sentiment de regret. Ainsi, les romantiques admirent l'époque moyenâgeuse (..... siècle au siècle) et évoquent souvent les ruines.

6.: le romantique s'intéresse aux personnages d'exception, aux individus monstrueux, aux exclus. Ceux-ci sont opposés à l'Homme universel des classiques, un honnête homme qui fait preuve de mesure, de retenue et sert de modèle.

7.: lassés des lamentations, certains romantiques désirent rendre du sens à la vie et cherchent à transformer le monde. Ils rejettent le fonctionnement de la société basé sur un trop vieux modèle. Ils vont défendre la cause du peuple, combattre en faveur des libertés, dénoncer l'esclavagisme, les injustices, la misère.

OBSERVER UNE FICHE OUTIL

Voici une fiche outil créée par un élève sur base de ce document expliquant les origines et les caractéristiques du Romantisme :

>< *Classicisme*

Rebelle !

Mal de vivre : politique instable

Chateaubriand → France => vague suicides

Goethe → Allemagne idem

Byron → Angleterre

Sensibilité exacerbée, mal de vivre, ♥ imaginaire, nature, moyen-âge, pers exclus, engagement politique

a) En te basant sur cette fiche outil, peux-tu répondre aux questions suivantes ?

Questions	Oui/non	Éléments manquants
Quand est apparu le mouvement romantique ?		
Où est apparu le mouvement romantique ?		
A quels mouvements les artistes romantiques s'opposent-ils ?		
Quel lien existe-t-il entre le climat politique et l'état d'esprit romantique ?		
Comment justifier les 7 traits majeurs de ce mouvement ?		

b) Réalise à ton tour une fiche outil qui pourrait mieux répondre à ces questions.

JUSTIFIER L'APPARTENANCE AU MOUVEMENT ROMANTIQUE

- 1) Observe les reproductions de tableaux ci-dessous.
 - a) Choisis deux de ces tableaux que tu estimes romantiques.
 - b) Choisis-en un qui, selon toi, ne l'est pas.
 - c) Pour chacun d'eux, tu seras capable de justifier ta réponse oralement.
 - d) Mettez vos réponses en commun en remplissant ensemble le tableau ci-dessous.
 - e) Conservez vos réponses : vous y reviendrez plus tard.

Tableaux	1	2	3	4	5	6	7	8
Jugés romantiques								
Jugés non romantiques								



Caspar David Friedrich,
*Le voyageur contemplant
une mer de nuages*
(Allemagne, vers 1817)



Johann Heinrich Füssli,
Le cauchemar
(Londres, 1781).



Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (France, 1830)



Caspar David Friedrich, *L'abbaye dans une forêt de chênes*, (Allemagne, 1809-1810)



Nicolas Poussin, *L'inspiration du poète*, (France, vers 1629-1630)



William Turner, *Le dernier voyage du téméraire* (Angleterre, 1839)



Francesco Hayez, *Le Baiser* (Italie, 1859)



Charles Le Brun, *Le sommeil de l'Enfant Jésus*, (France, 1655)

2) Voici le texte d'un élève qui devait justifier l'appartenance du tableau *Atala au tombeau* de Girodet au Romantisme. Observons la structure de son texte : à l'aide de deux couleurs différentes, surligne les passages qui renvoient au tableau de Girodet et ceux qui expliquent les caractéristiques du Romantisme.

Repère ensuite dans le texte les termes ou les signes qui permettent de relier ces deux types de passage.

Le tableau *Atala au tombeau* a été réalisé en 1808 par Anne Louis Girodet, un des premiers peintres romantiques français.

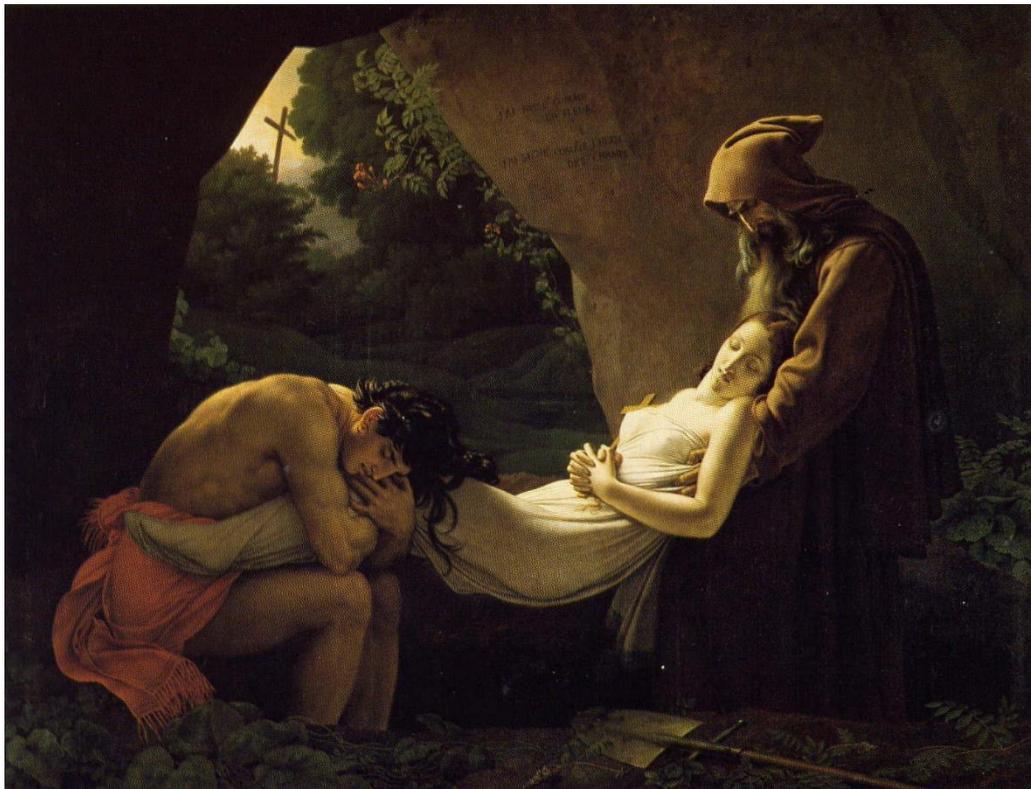
Nous allons voir les deux aspects qui font de cette toile une œuvre représentative du romantisme : l'expression des sentiments des personnages et, ensuite, l'importance de la nature. De plus, on peut évoquer la religion.

On retrouve, tout d'abord, le thème de la souffrance qui est une caractéristique majeure du romantisme : l'artiste romantique est passionné, il souffre et l'exprime dans ses œuvres. Ici, la douleur des deux hommes est visible. En effet, le jeune homme serre les jambes de la jeune femme morte contre lui et ne semble pas vouloir la lâcher. Son expression est véritablement désespérée. De son côté, le prêtre a la tête baissée et le dos courbé, accablé par la peine. Remarquons aussi que les deux hommes ont les yeux fermés comme s'ils refusaient de voir la mort.

Passons maintenant au thème de la nature. Les romantiques lui accordent une grande importance, y voyant un refuge. Dans son tableau, Girodet place la scène dans une grotte en pleine forêt où terre et végétation sont partout. On peut également dire que le soleil participe

à la scène en éclairant le cadavre de la jeune femme.

Quant à la croix, qui indique sans doute la présence d'un tombeau, elle nous rappelle que le romantisme est un mouvement influencé par le catholicisme.



- 3) Choisis l'un des tableaux romantiques ci-dessus et rédige à ton tour un texte qui justifie son appartenance au Romantisme par 3 caractéristiques.
Souviens-toi, il faut rappeler chaque caractéristique choisie, puis la mettre en lien avec un aspect du tableau.

Source : Van In, Objectif français, 4^è.

Le mal du siècle

Benjamin Constant (1767-1830), *Adolphe* (1816).



Adolphe, jeune homme timide et solitaire, s'éprend, ou croit s'éprendre par désœuvrement, par besoin d'être aimé et par amour-propre, de la maîtresse officielle du comte de P., de dix ans plus âgée que lui. Très vite, le jeune homme découvre qu'il ne l'aime plus et que cette relation le tient prisonnier. Adolphe désire quitter cette femme mais la douleur de celle-ci l'empêche toujours d'y parvenir. Ellénore apprendra la vérité par une tierce personne et en mourra. Adolphe reste seul, désespéré par ses remords et sa faiblesse. Certes, ce roman peut-être considéré comme l'histoire d'un être faible et égoïste. Mais l'incertitude d'Adolphe correspond aussi à un malaise plus profond : celui d'un jeune homme qui ne parvient pas à vivre dans un univers mouvant, fragile, qui connaît l'ennui, le vague des rêveries et les souffrances de l'amour impossible. Benjamin Constant souligne lui-même la portée générale de ce roman : « J'ai voulu peindre une des principales maladies morales de notre siècle : cette fatigue, cette incertitude, cette analyse perpétuelle qui place une arrière-pensée à côté de tous les sentiments, et qui les corrompt dès la naissance. »

Extrait 1 : « Mon mouvement naturel est de fuir pour délibérer en paix »

Dès les premières pages du roman, Adolphe analyse son propre caractère en insistant sur l'influence exercée par son père dans le développement de sa personnalité. Ce dernier, homme timide, cachant ses sentiments sous une froideur apparente, est responsable du tempérament solitaire et taciturne d'Adolphe. Cette page contient tous les éléments psychologiques qui infléchiront le cours de ce récit.

Ma contrainte avec lui eut une grande influence sur mon caractère. Aussi timide que lui, mais plus agité, parce que j'étais plus jeune, je m'accoutumai à renfermer en moi-même tout ce que j'éprouvais, à ne former que des plans solitaires, à ne compter que sur moi pour leur exécution, à considérer les avis, l'intérêt, l'assistance et jusqu'à la seule présence des autres comme une gêne et comme un obstacle. Je contractai l'habitude de ne jamais parler de ce qui m'occupait, de ne me soumettre à la conversation que comme à une nécessité importune et de l'animer alors par une plaisanterie perpétuelle qui me la rendait moins fatigante, et qui m'aidait à cacher mes véritables pensées. De là une certaine absence d'abandon qu'aujourd'hui encore mes amis me reprochent, et une difficulté de causer sérieusement que j'ai toujours peine à surmonter. Il en résulta en même temps un désir ardent d'indépendance, une grande impatience des liens dont j'étais environné, une terreur invincible d'en former de nouveaux. Je ne me trouvais à mon aise que tout seul, et tel est même à présent l'effet de cette disposition d'âme que, dans les circonstances les moins importantes, quand je dois choisir entre deux partis, la figure humaine me trouble, et mon mouvement naturel est de la fuir pour délibérer en paix. Je n'avais point cependant la profondeur d'égoïsme qu'un tel caractère paraît annoncer : tout en ne m'intéressant qu'à moi, je m'intéressais faiblement à moi-même. Je portais au fond de mon cœur un besoin de sensibilité dont je ne m'apercevais pas, mais qui, ne trouvant point à se satisfaire, me détachait successivement de tous les objets qui tour à tour attiraient ma curiosité. Cette indifférence sur tout s'était encore fortifiée par l'idée de la mort, idée qui m'avait frappé très jeune, et sur laquelle je n'ai jamais conçu que les hommes s'étourdissent si facilement.

Extrait 2 : « J'allais vivre sans elle dans ce désert du monde »

Dans le dernier chapitre du roman, Adolphe prend conscience que la disparition d'Ellénore le laissera définitivement seul. Confronté au vide de son existence, il ne saura pas profiter de sa liberté.

C'était une de ces journées d'hiver où le soleil semble éclairer tristement la campagne grisâtre, comme s'il regardait en pitié la terre qu'il a cessé de réchauffer. Ellénore me proposa de sortir. «Il fait bien froid, lui dis-je. — N'importe, je voudrais me promener avec vous.» Elle prit mon bras; nous marchâmes longtemps sans rien dire; elle avançait avec peine, et se penchait sur moi presque tout entière. «Arrêtons-nous un instant. — Non, me répondit-elle, j'ai du plaisir à me sentir encore soutenue par vous.» Nous retombâmes dans le silence. Le ciel était serein; mais les arbres étaient sans feuilles; aucun souffle n'agitait l'air, aucun oiseau ne le traversait: tout était immobile, et le seul bruit qui se fit entendre était celui de l'herbe glacée qui se brisait sous nos pas. «Comme tout est calme, me dit Ellénore; comme la nature se résigne! Le coeur aussi ne doit-il pas apprendre à se résigner?» Elle s'assit sur une pierre; tout à coup elle se mit à genoux, et, baissant la tête, elle l'appuya sur ses deux mains. J'entendis quelques mots prononcés à voix basse. Je m'aperçus qu'elle priait. Se relevant enfin: «Rentrons, dit-elle, le froid m'a saisie. J'ai peur de me trouver mal. Ne me dites rien; je ne suis pas en état de vous entendre.»

A dater de ce jour, je vis Ellénore s'affaiblir et dépérir. Je rassemblai de toutes parts des médecins autour d'elle: les uns m'annoncèrent un mal sans remède, d'autres me bercèrent d'espérances vaines; mais la nature sombre et silencieuse poursuivait d'un bras invisible son travail impitoyable. Par moments, Ellénore semblait reprendre à la vie. On eût dit quelquefois que la main de fer qui pesait sur elle s'était retirée. Elle relevait sa tête languissante; ses joues se couvraient de couleurs un peu plus vives; ses yeux se ranimaient: mais tout à coup, par le jeu cruel d'une puissance inconnue, ce mieux mensonger disparaissait, sans que l'art en pût deviner la cause. Je la vis de la sorte marcher par degrés à la destruction. Je vis se graver sur cette figure si noble et si expressive les signes avant-coureurs de la mort. Je vis, spectacle humiliant et déplorable, ce caractère énergique et fier recevoir de la souffrance physique mille impressions confuses et incohérentes, comme si, dans ces instants terribles, l'âme, froissée par le corps, se métamorphosait en tous sens pour se plier avec moins de peine à la dégradation des organes.

Un seul sentiment ne varia jamais dans le coeur d'Ellénore: ce fut sa tendresse pour moi. Sa faiblesse lui permettait rarement de me parler; mais elle fixait sur moi ses yeux en silence, et il me semblait alors que ses regards me demandaient la vie que je ne pouvais plus lui donner. Je craignais de lui causer une émotion violente; j'inventais des prétextes pour sortir: je parcourais au hasard tous les lieux où je m'étais trouvé avec elle; j'arrosais de mes pleurs les pierres, le pied des arbres, tous les objets qui me retraçaient son souvenir.

Ce n'était pas les regrets de l'amour, c'était un sentiment plus sombre et plus triste; l'amour s'identifie tellement à l'objet aimé que dans son désespoir même il y a quelque charme. Il lutte contre la réalité, contre la destinée; l'ardeur de son désir le trompe sur ses forces, et l'exalte au milieu de sa douleur. La mienne était morne et solitaire; je n'espérais point mourir avec Ellénore; j'allais vivre sans elle dans ce désert du monde, que j'avais souhaité tant de fois de traverser indépendant. J'avais brisé l'être qui m'aimait; j'avais brisé ce coeur, compagnon du mien, qui avait persisté à se dévouer à moi, dans sa tendresse infatigable; déjà l'isolement m'atteignait. Ellénore respirait encore, mais je ne pouvais déjà plus lui confier mes pensées; j'étais déjà seul sur la terre; je ne vivais plus dans cette atmosphère d'amour qu'elle répandait autour de moi; l'air que je respirais me paraissait plus rude, les visages des hommes que je rencontrais plus indifférents; toute la nature semblait me dire que j'allais à jamais cesser d'être aimé.

La figure de l'exclu

Victor Hugo, *l'homme qui rit*.

Le génie de Hugo se situe dans l'excès, la démesure, l'outrance. Il y a aussi de la modernité, du bizarre et de l'insolite.



Esquisse du personnage par Victor Hugo

Poétique de l'excès avec un personnage principal qui pourrait passer pour le petit frère de Quasimodo, un héros qui connaîtra destinée encore plus cruelle que celle de l'acrobate sonneur de cloches. L'infirmité qui l'affecte n'est pas le fruit de la nature, mais celui de la malveillance des hommes : le docteur Hardquanonne, une sorte d'artiste de l'horreur, sorte de chirurgien de la souffrance, un adepte du sadisme intégral, a inscrit sur le visage de Gwynplaine enfant « le sourire de l'ange »; en d'autres termes il lui a sectionné les commissures des lèvres et rehaussé les nerfs et les muscles des joues, de sorte que l'innocente victime est condamnée à afficher un sourire perpétuel

tenant du rictus le plus hideux.

C'est ce que le lecteur apprend très vite, après avoir parcouru les premières pages du roman. Par ailleurs, les complices de Hardquanonne, les « Comprachicos », des gitans pervers, boucaniers à leurs heures perdues, ravisseurs d'enfants, l'abandonnent sur les côtes d'Angleterre, seul, fraîchement mutilé, lors d'une tempête formidable. Le gamin martyr, pour survivre, marche, d'abord, sur des rochers escarpés, puis dans la neige glaciale.

Sur son chemin, il découvre, comme pour lui souhaiter la bienvenue, le cadavre d'une femme, morte de froid. A côté de cette dépouille, un bébé emmaillotté, une petite fille encore vivante. N'écoutant que son cœur généreux, puisque la beauté de son âme est le reflet inversé de la laideur de son visage, il la prend dans ses bras fragiles et continue sa route. Il portera ce fardeau pesant et pleurant sur des miles à travers un paysage de cauchemar, hostile et torturé.

Telle est la présentation de Gwynplaine, le futur « homme qui rit », l'attraction la plus fascinante, la plus déviante, la plus repoussante du tout Londres. Et ce n'est que le début des mésaventures de ce garçon qui ne peut pas pleurer sur les injustices du destin, puisque la cruauté des hommes l'a condamné à arborer pour l'éternité son sourire douloureux.

Extrait

Sans pathétique aucun, mais avec un sens du tragique éprouvé, Hugo attire notre compassion sur la destinée effrayante de cet homme prisonnier de l'apparence qu'on lui a forgée. Il nous enseigne à voir l'homme derrière le monstre, la réalité derrière les apparences.

C'est en riant que Gwynplaine faisait rire. Et pourtant il ne riait pas. Sa face riait, sa pensée non. L'espèce de visage inouï que le hasard ou une industrie bizarrement spéciale lui avait façonné, riait tout seul. Gwynplaine ne s'en mêlait pas. Le dehors ne dépendait pas du dedans. Ce rire qu'il n'avait point mis sur son front, sur ses joues, sur ses sourcils, sur sa bouche, il ne pouvait l'en ôter. On lui avait à jamais appliqué le rire sur le visage. C'était un rire automatique, et d'autant plus irrésistible qu'il était pétrifié. Personne ne se dérobaît à ce rictus. Deux convulsions de la bouche sont communicatives, le rire et le bâillement. Par la vertu de la mystérieuse opération probablement subie par Gwynplaine enfant, toutes les parties de son visage contribuaient à ce rictus, toute sa physionomie y aboutissait, comme une roue se concentre sur le moyeu ; toutes ses émotions, quelles qu'elles fussent, augmentaient cette étrange figure de joie, disons mieux, l'aggravaient. Un étonnement qu'il aurait eu, une souffrance qu'il aurait ressentie, une colère qui lui serait survenue, une pitié qu'il aurait éprouvée, n'eussent fait qu'accroître cette hilarité des muscles ; s'il eût pleuré, il eût ri ; et, quoi que fît Gwynplaine, quoi qu'il voulût, quoi qu'il pensât, dès qu'il levait la tête, la foule, si la foule était là, avait devant les yeux cette apparition, l'éclat de rire foudroyant. Qu'on se figure une tête de Méduse gaie.

La figure de l'exclu Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.



Si maintenant nous essayions de pénétrer jusqu'à l'âme de Quasimodo à travers cette écorce épaisse et dure ; si nous pouvions sonder les profondeurs de cette organisation mal faite ; s'il nous était donné de regarder avec un flambeau derrière ces organes sans transparence, d'explorer l'intérieur ténébreux de cette créature opaque, d'en élucider les recoins obscurs, les culs-de-sac absurdes, et de jeter tout à coup une vive lumière sur la psyché enchaînée au fond de cet antre, nous trouverions sans doute la malheureuse dans quelque attitude pauvre, rabougrie et rachitique comme ces prisonniers des plombs de Venise qui vieillissent ployés en deux dans une boîte de pierre trop basse et trop courte.

Il est certain que l'esprit s'atrophie dans un corps manqué. Quasimodo sentait à peine se

mouvoir aveuglément au dedans de lui une âme faite à son image. Les impressions des objets subissaient une réfraction considérable avant d'arriver à sa pensée. Son cerveau était un milieu particulier : les idées qui le traversaient en sortaient toutes tordues. La réflexion qui provenait de cette réfraction était nécessairement divergente et déviée.

De là mille illusions d'optique, mille aberrations de jugement, mille écarts où divaguait sa pensée, tantôt folle, tantôt idiote. Le premier effet de cette fatale organisation, c'était de troubler le regard qu'il jetait sur les choses. Il n'en recevait presque aucune perception immédiate. Le monde extérieur lui semblait beaucoup plus loin qu'à nous.

Le second effet de son malheur, c'était de le rendre méchant. Il était méchant en effet, parce qu'il était sauvage ; il était sauvage parce qu'il était laid, il y avait une logique dans sa nature comme dans la nôtre.

Sa force, si extraordinairement développée, était une cause de plus de méchanceté. « *Malus puer robustus* », dit Hobbes.

D'ailleurs, il faut lui rendre cette justice, la méchanceté n'était peut-être pas innée en lui. Dès ses premiers pas parmi les hommes, il s'était senti, puis il s'était vu conspué, flétri, repoussé. La parole humaine pour lui, c'était toujours une raillerie ou une malédiction. En grandissant il n'avait trouvé que la haine autour de lui. Il l'avait prise. Il avait gagné la méchanceté générale. Il avait ramassé l'arme dont on l'avait blessé.

Après tout, il ne tournait qu'à regret sa face du côté des hommes. Sa cathédrale lui suffisait. Elle était peuplée de figures de marbre, rois, saints, évêques, qui du moins ne lui éclataient pas de rire au nez et n'avaient pour lui qu'un regard tranquille et bienveillant. Les autres statues, celles des monstres et des démons, n'avaient pas de haine pour lui Quasimodo. Il leur ressemblait trop pour cela. Elles raillaient bien plutôt les autres hommes. Les saints étaient ses amis, et le bénissaient ; les monstres étaient ses amis, et le gardaient. Aussi avait-il de longs épanchements avec eux. Aussi passait-il quelquefois des heures entières, accroupi devant une de ces statues, à causer solitairement avec elle. Si quelqu'un survenait, il s'enfuyait comme un amant surpris dans sa sérénade. Et la cathédrale ne lui était pas seulement la société, mais encore l'univers, mais encore toute la nature.

Le lyrisme humanitaire

Victor Hugo, *Melancholia*.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : - Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes !
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

1) Choisis d'un des textes ci-dessus et rédige un commentaire qui justifie son appartenance au mouvement romantique.

→ Chaque paragraphe devra expliquer la caractéristique romantique repérée puis l'illustrer par un rappel narratif.

→ La première phrase vous est offerte :

« Plusieurs traits propres au Romantisme se retrouve dans cet extrait de [titre] de [auteur] ... »

Prête attention à la grille d'évaluation qui t'est fournie à titre indicatif.

Pertinence	Qualité de la lecture et du commentaire	
	• Variété des caractéristiques repérées	/5
	• Le commentaire contient des explications informatives et théoriques en relation avec des éléments du roman.	/10
	• Le commentaire est développé par des références au roman (rappels narratifs)	/10
Intelligibilité	• Cohérence des idées	/3
	• Structure des paragraphes	/4
	• Clarté lexicale	/3
	• Clarté syntaxique	/4

Nom :

Date :

Prénom :

Inscrire une œuvre culturelle contemporaine dans le tempérament romantique

Lecture d'un roman au choix :

- Michel del Castillo, *La Guitare*, 1958.
- Mathias Malzieu, *Le plus petit baiser jamais recensé*, 2013.

UAA0 : justifier une réponse par écrit

UAA2 : résumer et synthétiser ses connaissances du mouvement romantique et du roman choisi (événements, thèmes, psychologie des personnages)

UAA 3 : défendre une opinion par écrit

Consigne

Sur base du roman choisi, rédigez un commentaire qui réponde à la question suivante :

Michel del Castillo/Mathias Malzieu ont-ils hérité de l'état d'esprit des écrivains romantiques du XIX^e siècle ?

Pour répondre à cette question, vous mettrez en évidence les caractéristiques romantiques que vous avez trouvées dans le roman lu.

- Chaque paragraphe devra expliquer la caractéristique romantique repérée puis l'illustrer par un rappel narratif (chaque paragraphe doit contenir 70 mots environ)
- Vous pouvez également :
 - repérer des différences,
 - comparer le roman à des œuvres vues au cours.
- Montrez vos connaissances et la qualité de vos réflexions.
- N'oubliez pas de prendre position/répondre à la question posée dans votre conclusion.

La première phrase vous est offerte.

Romantisme et Fantastique

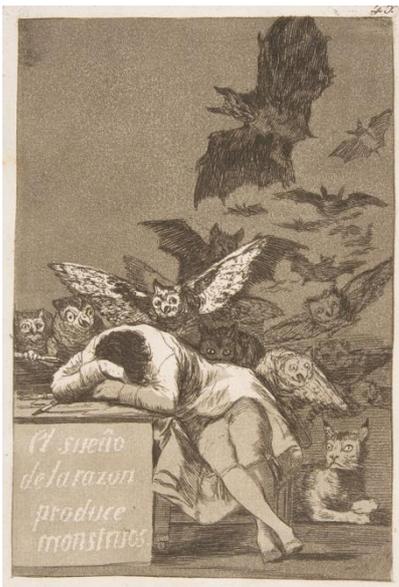
L'exaltation de l'individu

Le courant romantique est un mouvement artistique européen né à la fin du XVIII^e siècle en réaction à la rationalité et l'universalisme des Lumières. Centré sur l'individu, il invite à la contemplation de la nature, mais également à une réflexion sur soi-même, le sondage de l'âme et l'introspection, dans la quête d'une vérité subjective. L'extase, l'angoisse, l'amour, la mort, la solitude, l'affirmation de soi sont quelques-uns des sentiments inhérents au romantisme.

Échapper au réel

Entre mélancolie et violence des passions, les romantiques veulent transfigurer un réel qui les déçoit. Ils transgressent les règles classiques par nécessité intérieure, en suivant leur instinct, mais ne font pourtant pas table rase du passé. Au contraire, s'ils s'opposent à leurs prédécesseurs directs, ils sont à la recherche de modèles, de sources d'inspiration qu'ils vont trouver notamment en redécouvrant le Moyen Âge honni. Les représentations médiévales fantasmées de l'enfer, comme sur le tympan de l'abbaye Sainte-Foix de Conques, ou dans la *Divine Comédie* de Dante, intéressent particulièrement les romantiques car elles nourrissent, par leur irrationalité et leur aspect fantastique, leur combat contre la raison et la vérité. Les romantiques souhaitent retrouver le sentiment de liberté qui s'en dégage, liberté créatrice progressivement asservie aux règles classiques.

« Les caprices, Le Sommeil de la raison engendre des monstres », par Francisco de Goya © Metropolitan Museum



Pour retrouver cette liberté, les romantiques puisent dans le surnaturel des rêves – quitte à y parvenir artificiellement grâce à la drogue, comme en témoigne le programme de la *Symphonie fantastique* de Berlioz – et dans l'imaginaire fantastique. Le *Faust* de Goethe ou les contes fantastiques d'Hoffmann font alors partie des sources les plus prisées des musiciens. Si rêve et réalité semblent échanger leurs propriétés, c'est que l'artiste romantique erre en quête d'absolu et de sublime, qu'il ne parvient pas à trouver dans le monde réel. Mais, pour reprendre le titre d'un *Caprice* de Goya, « le sommeil de la raison engendre des monstres » que les romantiques, par ironie provocatrice, substituent aux dieux et déesses à la perfection froide. La fascination pour le laid et le morbide constitue un rejet du monde contemporain mais plus encore la

peur d'affronter la mort, maintenant que l'homme romantique s'est privé, par insoumission, de la protection de Dieu.

Berlioz et Liszt correspondent parfaitement à l'image de l'artiste romantique libre et provocateur qui, tout en livrant au public ses affres les plus intimes, se met en scène : au sens littéral pour Liszt, qui invente le récital moderne centré sur sa seule personne, au sens figuré pour Berlioz, qui se raconte dans ses œuvres. S'identifiant aux héros qu'ils empruntent, ils deviennent les héros de leur propre vie, riche en frasques de toutes sortes. Les influences – littéraires surtout – sont proches, les thématiques communes, le dessein similaire : bouleverser l'auditeur par une musique novatrice qui, par ses raz-de-marée sonores et émotionnels, emporte tout sur son passage, et en premier lieu les cœurs.

<http://edutheque.philharmoniedeparis.fr/contexte-le-romantisme-et-le-fantastique.aspx>

Sleepy hollow

Tim Burton (1999)

/40

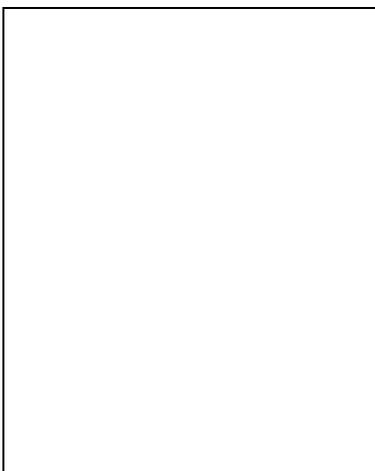


À travers ce questionnaire, vous serez amenés à découvrir la part de Romantisme que l'on peut analyser derrière ce film fantastique.

I. LE DÉCOR

a) Pourquoi le décor correspond-il à l'imaginaire romantique ? Rappelle deux scènes en exemple. /5

b) Trouve et insère un tableau de peintre romantique qui dégage le même type d'atmosphère : /5



II. LES PERSONNAGES

a) Choisis trois personnages auxquels tu trouveras une caractéristique romantique différente. Développe ton analyse.

1. /3

2. /3

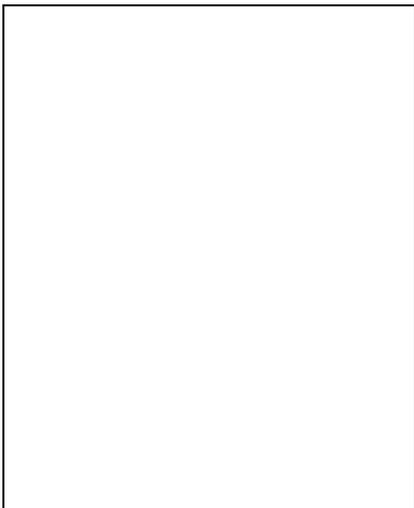
3. /3

b) Montre que le personnage d'Ichabod Crane est un homme à l'esprit rationnel et scientifique. /2

Rationnel = qui se base sur le raisonnement logique, sur une vérité démontrable. Contraire : les croyances, le monde surnaturel, les esprits, appartiennent à l'Irrationnel

c) À la fin du film, est-ce que ce sont ses certitudes scientifiques qui l'emportent ? Explique. /3

d) Trouve un tableau romantique dont le personnage pourrait faire penser à Katrina Van Tassel ; /5



III. LE STYLE

Tim Burton joue sur les émotions fortes. Pour cela, il utilise des images et une musique puissantes. Rappelle un passage qui illustre cela : /3

IV. LES THÈMES

a) Le thème de l'enfance correspond-il à la vision romantique ? Rappelez les passages nécessaires à votre analyse. /3

b) Le thème de l'amour correspond-il à la vision romantique ? Rappelez les passages nécessaires à votre analyse. /3

V. L'ENGAGEMENT

La fin de l'histoire laisse transparaître une préoccupation humanitaire (elle vise à améliorer la condition des hommes). Qu'est-ce qui est dénoncé ? /2

CORRECTIF

Date	Evènements	Dirigeant	Type de régime	Infos complémentaires
1789	<ul style="list-style-type: none"> - Révolution française - Prise de la Bastille - Exécution du roi Louis XVI 	Régime parlementaire, assemblées constituantes	Tentative de démocratie : c) 1ère République MAIS régime corrompu : misère et anarchie	Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. Idéal de Liberté, Egalité, Fraternité
1804	<ul style="list-style-type: none"> - Coup d'état de 1799 - Création d'un empire : la France annexe l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Pologne etc. 	Napoléon 1 ^{er} Bonaparte	d) 1er Empire proclamé en 1804. Régime autoritaire	Egalité des citoyens devant la loi MAIS Retour des privilèges de l'Ancien-Régime
1814	Abdication de Napoléon <ul style="list-style-type: none"> - Tensions dans les pays annexés - Echec de la campagne de Russie - Défaite à Waterloo (1815) Restauration de la monarchie	4) Roi Louis XVIII = roi modéré	e) Monarchie.	Volonté de stabilité . Retour au régime traditionnel.
1824	Mort de Louis XVIII	5) Roi Charles X = ultraroyalisme		Retour au principes d'avant 1789. f) Contestation et révolution en 1830
1830	Révolution de Juillet 1830 Chute de Charles X	6) Roi Louis-Philippe		Industrialisation Essor de la bourgeoisie. Naissance de la classe ouvrière : le prolétariat
1848	Révolution populaire et sociale	Assemblées constituantes élue au suffrage universel masculin	g) 2 ^e République	Abolition de l'esclavage. Liberté de la presse
1851	Coup d'Etat de Napoléon III dit Bonaparte Extensions coloniales (Indochine, Sénégal)	Napoléon III Régime politique autoritaire	h) 2 ^e Empire	Apparition du socialisme
1870	Guerre franco-prussienne : défaite française => Chute de Napoléon	Elections. Démocratie	i) 3 ^e République	Stabilité du système démocratique jusqu'à nos jours

EN BREF

Explique ci-dessous le lien entre les événements politiques et sociaux et ce fameux « mal du siècle » :

- Les régimes changent sans cesse, commencent par sembler prometteurs puis échouent (à montrer).
- La population ne sait plus à quel système se fier et ne croit plus en un changement possible.
- Les espoirs, les idéaux de 1789 et des deux empires ont été brisés, les jeunes ne croient plus en l'avenir.

LES CARACTERISTIQUES

1. Une sensibilité exacerbée
2. Le mal de vivre:
3. Monde imaginaire :
4. La nature :
5. La fuite du temps:
6. La figure de l'exclu :
7. Le lyrisme humanitaire